

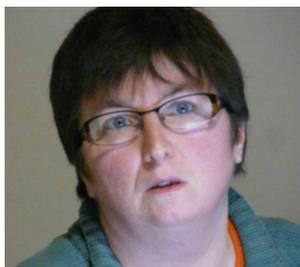
Histoire et patrimoine

La Gravelle : une vaste ferme gauloise avec des indices d'activité métallurgique

Le 9 février 2013, au musée archéologique de Jublains, Sylvaine Morin, archéologue au Conseil général, a restitué les conclusions du diagnostic archéologique réalisé en 2012 dans la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Loiron, à La Gravelle. Nous sommes ici dans le registre de l'archéologie préventive. Au regard des conclusions du diagnostic, est prise ou non la décision d'engager des fouilles archéologiques. À La Gravelle, les découvertes réalisées lors du diagnostic plaident pour l'engagement d'un chantier de fouilles, mais le Conseil général ne pourra en être le maître d'œuvre : son service archéologique n'est pas agréé pour la période concernée.



Le diagnostic s'est effectué à une période de très forte pluviométrie, avec des tranchées ouvertes très vite inondées. Bref, il a fallu « beaucoup pomper » et Sylvaine Morin n'hésite pas à évoquer des « conditions de l'extrême ». Ceci dit, aujourd'hui à Saint-Berthevin pour un autre diagnostic, elle qui croyait avoir connu les pires conditions météorologiques possibles à La Gravelle, est en train de réviser son point de vue ! Mais Sylvaine Morin s'empresse de rassurer la vingtaine d'auditeurs : les relevés sont alors effectués au fur et à mesure et « aucune donnée n'est perdue ». Cependant, de meilleures conditions météorologiques auraient permis d'effectuer plus de sondages et, également, d'accueillir des scolaires dans une perspective pédagogique, ce qui n'a pas été possible.



Sylvaine Morin, archéologue au Conseil général, chargée des diagnostics archéologiques.

La ZAC de Loiron, à La Gravelle, fait partie d'une « friche archéologique ». Par contre, tout autour de la zone, de nombreux indices, notamment des toponymes, font penser à une activité métallurgique.

La ZAC est un projet qui couvre dix-huit hectares. La prescription pour le diagnostic concernait 7 à 10 % de l'ensemble. Le chantier, de façon très classique, prévoit des lignes de tranchées parallèles, mais en quinconce, de façon à ne pas avoir à tout fouiller, mais de pouvoir néanmoins recueillir suffisamment d'éléments pour établir un diagnostic de l'ensemble.

Très vite, le diagnostic permet de repérer « des structures partout et dans tous les sens », « énormément de fossés et de fosses »... et surtout « un gros enclos elliptique de plus de cent mètres de long avec un fossé de deux mètres de large et d'un mètre de profondeur ».

On y trouve de la céramique qui autorise une datation : environ 250-100 avant Jésus-Christ (Tène moyenne).

Tout un réseau parcellaire se développe à l'extérieur de l'enclos. Des bâtiments à l'intérieur de l'enclos et aussi à l'extérieur, une mare par ailleurs, tout cela fait penser à une ferme gauloise typique de cette même période.

Également des bas-fourneaux et... une lame de poignard

Confirmant les prospections de terrain, le diagnostic a également révélé tout un ensemble de bas-fourneaux, dont certains regroupés en batterie, ce qui donne au site une vocation métallurgique contemporaine, voire plus ancienne que la ferme gauloise déjà présentée. Un prélèvement de charbon apporte une datation possible d'environ 500-360 avant J.-C.

Les archéologues ont identifié des traces d'occupation encore plus ancienne (1400-750 avant J.-C.) et, complètement par hasard, en surface, peut-être la découverte la plus étonnante : un fragment de lame de poignard rattachée à la culture du Grand-Pressigny (2800-2400 avant J.-C.).

Bref, un site « particulièrement intéressant » qui



Concernant La Gravelle, à découvrir également sur le site Internet du CÉAS (www.ceas53.org) : rubriques **Histoire et patrimoine > La Mayenne, ses lieux d'archéologie, d'art et d'histoire**, « La Gravelle – Un château et deux bourgs pour asseoir son autorité »...

justifie des fouilles archéologiques beaucoup plus systématiques. La machine administrative est lancée, mais à ce jour le devenir du dossier est « *totalemment incertain* ».

D'ores et déjà, ce travail de diagnostic confirme la très forte densité de fermes gauloises dans ce qui

est aujourd'hui la Mayenne. À Saint-Berthevin, le diagnostic archéologique sur le futur Pôle culturel met également au jour un enclos gaulois. Bien entendu, Moulay⁽¹⁾, c'est autre chose : « *C'est la ville* », comme le souligne Sylvaine Morin.

⁽¹⁾ – « Nos ancêtres les Gaulois étaient des Diablintes et Moulay était leur capitale », *La Lettre du CÉAS* n° 285 de septembre 2012.